Document généré le 11 juil. 2025 21:02

Continuité

CONTINUITÉ

Quête d'équilibre

Nicole Beaulieu

Numéro 157, été 2018

Patrimoine et tourisme. Voyager dans le temps

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88409ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaulieu, N. (2018). Quête d'équilibre. *Continuité*, (157), 26–29.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DOSSIER
PATRIMOINE ET TOURISME

DYNAMIQUE

Quête

Le patrimoine et le tourisme sont des alliés naturels, même si leur interrelation connaît parfois des ratés. Recevoir la visite peut aider à protéger la maison… ou la défigurer. Examen de cette délicate dynamique.

NICOLE BEAULIEU

d'équilibre

L'année 2017 a été faste pour Québec, ville du patrimoine mondial, qui a accueilli un nombre record de touristes : plus de 5 millions. Le dernier week-end de septembre, 10 bateaux de croisière accostaient. Du jamais-vu. De quoi se réjouir : le tourisme profite à l'économie. Surtout celui qui vient d'ailleurs et carbure à la culture.

Mais l'été 2017 n'a pas été de tout repos pour les résidents. « Le bruit, les émanations de CO_2, l'odeur de cambouis, la circulation automobile, l'encombrement des rues, ç'a été horrible », déplore Hélène Long. La présidente du Comité des citoyens du Vieux-Québec adore pourtant échanger avec les visiteurs étrangers et ne voudrait pour rien au monde vivre dans une cité-dortoir.

Comme bien d'autres villes à travers le monde, Québec joue à fond la carte du patrimoine. Une carte payante. Une étude de la firme Aviseo Conseil a estimé que les touristes du patrimoine — un sur cinq — auraient dépensé plus de 400 millions de dollars à Québec en 2016. Ils auraient injecté 262 millions de dollars dans l'économie régionale et 100 millions de dollars dans la cagnotte des gouvernements provincial et fédéral. Et soutenu 5000 emplois.

Entre tourisme et patrimoine, la relation est néanmoins complexe. « C'est une relation difficile et souvent mal comprise, affirme Martin Drouin, professeur en études urbaines et touristiques à l'Université du Québec à Montréal. Au début, le tourisme est vu comme un moyen de sauvegarder un bien en état d'obsolescence ; une fois le bien sauvé, l'équilibre est rompu. La situation devient problématique quand l'affluence dépasse la capacité d'accueil. » Par exemple, c'est l'idée de créer un quartier touristique qui a fait le Vieux-Montréal, mais les célébrations du 350e ont exaspéré la population, qui a commencé à regimber contre la visite.

Pour le professeur, il est clair que le tourisme joue un rôle clé dans la conservation du patrimoine. En investissant un lieu, il lui procure des revenus qui aideront à sa restauration et à sa mise en valeur. Outre les retombées économiques, il y a l'impact social. La clientèle nomade crée de l'emploi, permet à une communauté de se développer, favorise les échanges, contribue à la démocratisation de la culture et au partage des connaissances. Elle participe aussi à l'animation. Qui a envie de se retrouver dans un endroit désert ?

← Québec joue la carte du patrimoine pour attirer les touristes, et ça fonctionne ! En 2017, la ville a accueilli un nombre record de visiteurs.
Photo : Perry Mastrovito

Les dérives de l'hypertourisme

À l'ère de la mondialisation, le tourisme connaît un essor sans précédent. Plus que jamais, les hauts lieux historiques et culturels ont la cote auprès de voyageurs à la recherche du *nec plus ultra*. Suffit de jeter un œil sur TripAdvisor pour constater que le logo de l'UNESCO vaut son pesant d'or. « Le patrimoine mondial est devenu un levier incontestable du développement économique basé sur le tourisme », constatait Christina Cameron, directrice de la Chaire de recherche sur le patrimoine bâti, lors d'une table ronde organisée en mars 2017 à Montréal. Pendant trois jours, une trentaine d'experts internationaux ont débattu d'une question cruciale : comment concilier le tourisme et la sauvegarde des plus beaux sites mondiaux ?

Dégradation des lieux, chaos social, appauvrissement de l'expérience touristique : les conséquences négatives de l'hypertourisme sont bien connues. C'est Barcelone envahie, le mont Fuji pris d'assaut par les grimpeurs, le Machu Picchu en péril. Et Venise… En 30 ans, plus de la moitié des résidents ont fui, les artisans ont fermé boutique et les prix ont bondi. Selon les experts, 143 des 1052 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ont déjà été altérés par le tourisme de masse.

Christina Cameron s'inquiète aussi de voir le label de l'UNESCO utilisé à des fins mercantiles. « Certains pays présentent des candidatures dans le but d'attirer les touristes. Ils ne le disent pas, mais nous avons tous notre liste noire… » Par malheur, le comité chargé d'évaluer les candidatures (21 membres représentant 193 États) n'est pas à l'abri des jeux diplomatiques. Ceux-ci l'emportent parfois sur l'expertise.

Piégés dans la carte postale

Au cours des années, la notion de patrimoine a évolué pour faire place au cadre de vie et au terroir. Certains s'en inquiètent : si un terme peut tout englober, quel sens a-t-il ? « Le patrimoine n'existe pas en soi, répond Martin Drouin. C'est le regard qu'on porte sur les choses et la reconnaissance collective qui le créent. » Loin de s'inquiéter de voir le désir de conservation se répandre, il s'en réjouit. Tant mieux si on prend bien soin de ce qui nous entoure !

La patrimonialisation comporte tout de même des écueils, convient le professeur. « On a parfois tendance à historiciser », dit-il. Pavés anciens, lampadaires d'une autre époque,

Les Moulins de l'Isle-aux-Coudres, où on peut encore moudre la farine à l'ancienne (photo de droite), constituent l'attraction la plus visitée de Charlevoix. Malgré tout, les revenus de la billetterie et de la boutique ne suffisent pas à en assurer la survie.

Source : Moulins de l'Isle-aux-Coudres

signalisation rétro… On joue faux en cherchant à donner à un quartier un caractère qu'il n'a jamais eu. Et quand l'offre de services vise d'abord le visiteur, le citoyen en souffre. Le désir de plaire au touriste peut conduire à une perte d'authenticité dommageable pour tous, y compris le voyageur à la recherche d'une expérience susceptible d'enrichir sa vision du monde.

« Si ça continue, le Vieux-Québec va devenir une carte postale ! » proteste Hélène Long, qui en a assez des « voisins à roulettes » traînant leurs valises dans les résidences désertées. En 1961, le Vieux-Québec comptait plus de 10 000 habitants. Il en reste moins de la moitié. Entre 2011 et 2016, plus de 800 citoyens ont fui. La Ville veut en ramener 500 d'ici 2021. Elle a tout avantage à préserver le milieu de vie car les voyageurs culturels sont friands de contact avec autrui. La beauté des pierres ne suffit plus.

Québec cherche depuis plusieurs années des solutions aux problèmes que pose l'affluence touristique dans le centre-ville. Parmi les divers moyens envisagés : faire découvrir la périphérie aux visiteurs. Ce qui ferait l'affaire de bien du monde, à commencer par les villes et villages des régions.

L'âme d'un peuple

« Amenez-en des touristes ! » s'écrie Caroline Perron, directrice des Moulins de l'Isle-aux-Coudres. Rien ne lui fait plus plaisir que de voir les visiteurs affluer vers l'économusée qu'elle dirige depuis 10 ans. « C'est le seul endroit en Amérique du Nord où on peut trouver un moulin à eau et un moulin à vent qui fonctionnent sur le même site, dit-elle avec fierté. Avec peu de moyens, peu d'instruction, nos ancêtres ont construit des merveilles d'architecture qu'il vaut la peine de préserver pour les générations futures. »

Classés historiques depuis 1962, ces monuments forment le site muséal le plus visité de Charlevoix. Voilà cinq ans, un investissement de 500 000 $ a remis le moulin à vent en état de moudre la farine. Une prochaine subvention servira à réparer le barrage qui fuit et nuit au fonctionnement du moulin à eau. « Sans le soutien de la communauté, un site comme le nôtre ne pourrait pas aller loin », convient la directrice. L'an dernier, la billetterie et la boutique ont fourni 70 % des revenus.

Par-delà la bourse, il y a l'âme d'un peuple. Voir un visiteur s'émerveiller de la vie en autarcie menée par les aïeux,

AVIS AUX INSATIABLES

En 2017, le Salon international du patrimoine culturel, organisé par Ateliers d'art de France, s'est déroulé à Paris sous le thème Tourisme et patrimoine culturel. Des 40 conférences proposées pour l'occasion, 25 exploraient ce sujet en particulier, sous différents angles. On peut en écouter le contenu en ligne à patrimoinecultu rel.com, en sélectionnant « Revivez l'édition 2017» sous l'onglet Programmation. (J. Ouellet)

« Plus un village sera visité,
mieux le patrimoine sera conservé. »

— Jules Savoie

sourire devant les œuvres du sculpteur Alfred Desgagnés ou se laisser captiver par un film de Pierre Perreault, telle est la récompense ultime de Caroline Perron. Elle rêve maintenant d'installer un centre de dégustation dans une bâtisse à côté de la maison du meunier. « Tout ce qui touche à l'identité culinaire séduit, dit-elle. Quand ils passent par la boutique pour acheter la farine moulue sur place, les gens s'étonnent. De la farine, on en mange tous, mais on ne sait rien de sa fabrication ! »

Routes tranquilles du *slow travel*

Jules Savoie n'est pas du genre, lui non plus, à craindre la visite. « Plus un village sera visité, mieux le patrimoine sera conservé », affirme le directeur général de l'Association des plus beaux villages du Québec. La menace vient plutôt de l'intérieur. Il suffit d'un projet de construction disproportionné ou mal conçu pour détruire l'âme d'un village.

« C'est un problème difficile à résoudre, particulièrement près des grandes agglomérations urbaines. Mais quand les citoyens et le conseil municipal se rendent compte que ça rapporte de préserver le patrimoine bâti et le paysage, ça change. Ils deviennent plus prudents au moment de prendre des décisions. »

Des exemples de réussite ? Parmi les 38 villages membres de l'Association, Kamouraska arrive en tête de liste. Ce village tricentenaire a tout pour plaire : coquettes maisons, gîtes, restos, boutiques, circuits touristiques, etc. « C'est le résultat de 20 ans de travail, prévient le directeur général. Il faut du temps pour influencer les décisions des autorités municipales et développer la notoriété d'un lieu. »

Selon Jules Savoie, les régions pourraient profiter d'un nouveau genre de tourisme, le *slow travel*, qui se développe à l'international. Huit pays et régions font déjà partie de la Fédération des plus beaux villages de la terre, fondée en 2012, dont la présidence reviendra au Québec pour les deux prochaines années. Les adeptes des routes tranquilles, qui ont du temps et de l'argent, veulent vivre une expérience autre que celle des villes. Mais pour les séduire, la beauté ne suffit pas. Il faut la capacité d'accueil dans tous les sens du terme. Ça prend des gîtes pour les héberger, des restos pour les nourrir, des moyens de transport abordables pour les sortir des villes, et des gens formés pour les recevoir convenablement. « Le principal défi, conclut-il, réside dans l'ouverture des citoyens et des conseils municipaux à accueillir des gens qui ne sont pas d'ici. »

Au terme d'une vingtaine d'années de travail, Kamouraska bénéficie d'une belle notoriété. Le village a tout pour plaire aux visiteurs : maisons historiques, gîtes, restos, boutiques, etc.
Photo : François Rivard

Patrimoine et tourisme : alliés naturels

À l'échelle des organisations, l'ouverture à l'autre reste aussi un défi. « Il faut en arriver à ce que les gens du patrimoine et ceux du tourisme communiquent entre eux, qu'ils tentent de comprendre le point de vue de l'autre, pour amorcer un vrai dialogue qui fera aussi place aux communautés locales », estime Martin Drouin.

Les participants à la table ronde de Montréal en appelaient à la concertation de tous les acteurs du milieu. « Certains changements peuvent être apportés sans trop déranger, fait valoir Christina Cameron. Mais si on ne se parle pas, c'est bien difficile de savoir ce que l'autre pense. » L'experte mise également sur l'éducation pour « éveiller les enfants à la beauté et au mystère du patrimoine ».

Bref, si elle n'est pas exempte de soubresauts, l'alliance tourisme-patrimoine se révèle somme toute fructueuse. Avec un peu de bonne volonté, tout le monde pourrait être gagnant. Reste à trouver le point d'équilibre. ◆

Nicole Beaulieu est journaliste retraitée et passionnée de patrimoine.